

# Brahim et Monique : mai 68 vu des bidonvilles

# Mai 68

## Transcription

**Reportage France du 22/03/2018**

**Bulletin d'informations de l'époque :**

À Nanterre, pour tout le bidonville de La Folie, 10 000 habitants, un seul poste d'eau. Nul n'a le droit de construire en dur dans ces villages voués à la destruction.

**David Baché :**

102 rue des Pâquerettes, à Nanterre, un bidonville fait de baraquements délabrés, sans eau courante, ni électricité. C'est là que Brahim Benaïcha, 16 ans en mai 68, habite avec toute sa famille.

Les étudiants, il les connaît bien. Certains les amènent lui et ses copains à la piscine ou à la bibliothèque de l'université flambant neuve.

Mais lorsque surviennent les événements, la révolte étudiante, l'incompréhension est totale.

**Brahim Benaïcha :**

Nous, on voyait la casse, on comprenait pas qu'on puisse casser quelque chose qui était neuf. Le nec plus ultra, c'était qu'ils nous disent : « C'est contre le capitalisme, c'est pour les ouvriers comme vos parents, etc. » Alors, on comprend plus.

Quand on traversait la faculté de Nanterre, c'était ces manifestations, ces dégâts, ce désordre. Il y avait une confrontation étudiants-policiers.

On leur dit : « Mais pourquoi vous cassez la faculté de Nanterre ? Venez brûler le bidonville, laissez-nous habiter là-dedans. »

**David Baché :**

Brahim Benaïcha est jeune, il finit par comprendre les revendications de ces étudiants privilégiés, mais il ne se joindra jamais à eux.

Quant à ses parents et aux immigrés algériens de leur génération, le fossé est encore plus profond.

**Brahim Benaïcha :**

Nos parents ça les choquait, parce que c'est des gens besogneux qui travaillent et moins ils font de bruit, mieux ça vaut. C'était l'attitude à l'époque.

**David Baché :**

C'était aussi une question de sécurité pour eux de ne pas faire de vagues ?

**Brahim Benaïcha :**

Totalement, parce que faut pas oublier, en 68... L'indépendance, je parle pour les Algériens, c'est 62. On était en train de prendre nos marques et en général, c'est des gens qui font pas de bruit.

**David Baché :**

Monique Hervo a 89 ans. En 68, elle en avait 39, dont plus de 10 années passées dans les bidonvilles de Nanterre, où elle a monté une antenne du Service civil international.

Elle a bien vu quelques étudiants tenter de rallier les habitants des bidonvilles à leur mouvement.

**Monique Hervo :**

C'est deux mondes parallèles, même si après il y a eu le slogan : « Français et immigrés, même combat ». Non, c'est pas le même combat. Bon, ils sont pas à la rue, ils sont pas sous 3 planches. On ne mesure pas le décalage.

**David Baché :**

Est-ce que justement, c'était pas l'occasion, mai 68, de sortir de leur bidonville et d'aspirer à mieux ?

**Monique Hervo :**

Non, parce qu'ils n'étaient pas pris en compte. Même à la faculté, c'était le Français qui avait la parole mais on leur a jamais demandé, à eux, qu'est-ce qu'ils attendent !

**David Baché :**

Les immigrés de Nanterre n'ont pas pris part à la contestation de mai 68. Leur lutte à eux a pris fin en 1971, lorsque les bidonvilles de Nanterre ont été détruits.